MAI / JUIN 2016

AgriSuccès

LES CULTURES-ABRIS GAGNENT EN POPULARITÉ

TIRER DES ENSEIGNEMENTS DE L'INTERVENTION DE L'ONTARIO À L'ÉGARD DE LA GRIPPE AVIAIRE

ASSURER UNE RELÈVE GRÂCE À LA DIVERSIFICATION

RAPPORT VALEUR DES TERRES AGRICOLES 2015

P. 21

Dans ce numéro

JEUNES AGRICULTEURS

Assurer une relève grâce à la diversification

Une grande ferme laitière du centre de l'île de Vancouver est passée aux mains de la nouvelle génération, qui l'a complètement transformée. L'exploitation comporte aujourd'hui des champs de baies et une scierie, ainsi qu'un volet agrotouristique et une exploitation d'apiculture. Pour Abel et Amanda O'Brennan, Coastal Black Winery représentait un bon moyen d'ajouter de la valeur à leur entreprise.

ARTICLES VEDETTES

10

Les cultures-abris gagnent en popularité

Un nombre croissant de producteurs se tournent vers les cultures-abris pour réduire leurs besoins en engrais, freiner l'érosion et accroître la santé de leurs sols.

14

Tirer des enseignements de l'intervention de l'Ontario à l'égard de la grippe aviaire

Des mesures musclées de biosécurité et une communication efficace ont permis de limiter les ravages de l'éclosion de grippe aviaire en Ontario, et seront des enseignements utiles à d'autres secteurs de l'agriculture et d'autres régions.

RUBRIQUES

2
VOTRE ARGENT

L'efficacité avant la taille

Les grandes exploitations ne sont pas nécessairement plus rentables que les petites.

8
LES FACTEURS QUI CHANGENT LA DONNE

Les tables rondes permettent de dégager une vision commune de la durabilité

Les producteurs, les transformateurs, les détaillants et les consommateurs participent tous à l'élaboration des mesures de la durabilité dans les secteurs du bœuf et des cultures.

17
DEMANDEZ À UN EXPERT

Dresser une liste pour ceux qui nous sont chers

Depuis que son mari a perdu la vie dans un accident à la ferme, Maggie Van Camp offre des conseils pratiques pour mettre de l'ordre dans vos plans agricoles et personnels.

19
TECHNOLOGIE

Quelles sont les répercussions de l'Internet des objets sur l'agriculture?

Si un objet peut être connecté à Internet, il sera connecté; cela ouvre la porte à des progrès extraordinaires en matière d'automatisation.

20
SÉCURITÉ À LA FERME

La conduite d'équipement agricole sur les routes canadiennes : une affaire de bon sens

La courtoisie et un bon jugement sont de mise dans chaque région du pays.

21
RAPPORT *VALEUR DES TERRES AGRICOLES* 2015

Un secteur vigoureux qui contribue au maintien des valeurs des terres agricoles.

Empreint de fierté envers l'agriculture et rempli de perspectives positives mais réalistes, le magazine AgriSuccès *se voue à aider les producteurs canadiens à perfectionner leurs pratiques de gestion. Chaque numéro vise à présenter du contenu qui suscite :*

- *l'engagement;*
- *la motivation;*
- *l'innovation;*
- *des réalisations.*

Rédacteur en chef, Kevin Hursh

Photographies originales par GregHuszarPhotography.com

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3278.

This publication is also available in English. fcc.ca/agrisuccess.

Les rédacteurs et les journalistes de l'*AgriSuccès* tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/agrisucces

- **@FACagriculture**
- **Financement agricole Canada**
- **Financement agricole Canada**
- **FACenligne**
- **Capsule FAC**

FAC Express

Pour recevoir gratuitement par courriel des nouvelles agricoles chaque semaine, visitez fac.ca/Express.

Nos décisions ne reposent pas toujours sur des chiffres à toute épreuve

Parfois, il n'existe tout simplement pas assez d'information fiable pour faire des calculs valables. La mise à niveau de l'équipement, par exemple, est l'un de ces cas qui me donne du fil à retordre.

Ce printemps, j'utiliserai un équipement d'ensemencement différent. Notre ancien système nous a plutôt bien servi jusqu'à l'année dernière. Puis, il n'a pas plu pendant plusieurs semaines après l'ensemencement. Bien qu'il ne soit pas neuf, notre nouveau système permet le contrôle de la profondeur des semis dans chaque rangée et l'épandage localisé d'azote entre les rangées, ce qui élimine les problèmes de germination.

Ce nouveau système devrait nous permettre d'ensemencer quelques acres de plus par jour, mais cette mise à niveau devrait avant tout nous permettre d'uniformiser la germination dans le but d'obtenir de meilleurs résultats à l'automne.

Toutefois, comment mesurer si cet investissement est une bonne décision d'affaires? Il est possible d'avancer des hypothèses sur l'augmentation du rendement pour justifier cet achat, mais comment pouvons nous vraiment la prévoir, en particulier puisque les conditions météorologiques peuvent changer du tout au tout d'une année à l'autre?

En plus des coûts qu'elle représente, une machine que vous ne connaissez pas nécessite une période d'apprentissage. Pendant que vous apprenez à maîtriser les particularités d'un nouveau système, le risque d'erreur d'ensemencement est accru, surtout la première année.

Notre nouveau semoir à houe contient davantage de pièces mobiles que notre ancien système à disques rayonneurs; à long terme, il faudra consacrer davantage de temps et d'argent à l'entretien de ce nouveau système.

Enfin, si l'on revend cet équipement dans cinq ou dix ans, quelle en sera la valeur de revente?

Tous ces aspects sont importants, mais tous les chiffres que vous utilisez pour effectuer votre analyse comportent une grande marge d'erreur. En fin de compte, vous devez prendre votre décision en utilisant votre jugement, sans disposer de chiffres à toute épreuve pour faire valoir les avantages.

J'aimerais connaître votre processus de prise de décision lorsque vous envisagez la mise à niveau de votre équipement et de votre technologie.

D'ailleurs, vos commentaires et vos idées d'article sont toujours les bienvenus. N'hésitez pas à m'écrire à kevin@hursh.ca ou à me joindre par Twitter à @kevinhursh1. ■

KEVIN HURSH, RÉDACTEUR / *Kevin est agronome-conseil, journaliste et rédacteur en chef. Il vit à Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, et produit un large éventail de cultures.* **hursh.ca** (en anglais seulement)

CONTRIBUTEURS

MARK CARDWELL / *Mark est journaliste pigiste et rédacteur dans la région de Québec.* **markcardwell.ca** (en anglais seulement)

GORD GILMOUR / *Gord a grandi dans une ferme céréalière près de Carrot River, en Saskatchewan. Aujourd'hui domicilié à Winnipeg, il y travaille comme rédacteur agricole depuis 20 ans.*

PETER GREDIG / *Fort de son expérience en communications agricoles, Peter est un associé de la société de développement d'applications mobiles AgNition Inc. Il est également producteur agricole dans la région de London, en Ontario.*

LORNE McCLINTON / *Rédacteur, journaliste et photographe, Lorne partage son temps entre son bureau au Québec et sa ferme céréalière en Saskatchewan.*

LILIAN SCHAER / *Auteure et rédactrice professionnelle, Lilian vit près de Guelph, en Ontario. Elle offre des services de communication à la pige à l'ensemble de l'industrie agricole.* **AgriFoodProjects.ca** *(en anglais seulement)*

DAVID SCHMIDT / *Rédacteur en chef adjoint et journaliste principal pour le magazine* Country Life *de la Colombie-Britannique, David est aussi un rédacteur indépendant qui se spécialise en agriculture.*

L'efficacité avant la taille

PAR LORNE McCLINTON

Capsule FAC

Balado :
Écoutez l'animatrice Jessica Laventure parler des avantages de la méthode de Vince Lombardi prônant le retour à l'essentiel.
fac.ca/retouralessentiel

Lorsqu'il est question de maximiser la rentabilité, la taille de la ferme a certes de l'importance, mais une ferme plus grande n'est pas nécessairement plus rentable. Il est tout aussi important de posséder les compétences nécessaires et de savoir gérer sa ferme.

Roger Mills, de Steinbach, au Manitoba, est expert-conseil auprès de producteurs laitiers. Il affirme que ses évaluations comparatives montrent que la rentabilité des producteurs les plus efficaces est de 10 à 15 fois supérieure à la moyenne, et ce, quelle que soit la taille de leur exploitation.

Ces résultats illustrent une tendance relativement mondiale. John Roche, expert-conseil international auprès d'exploitations laitières établi en Nouvelle-Zélande, affirme qu'aux prix actuels, le producteur laitier moyen au Royaume-Uni devrait exploiter 413 vaches pour toucher le revenu national moyen. Or, les producteurs qui occupent le premier quartile n'auraient besoin de traire que 53 vaches pour obtenir ce revenu.

« Lorsque les prix chutent, seuls les producteurs qui occupent le premier quartile sont rentables, selon M. Roche. Est-il donc plus important d'avoir une grande exploitation ou de savoir la gérer? Je peux vous garantir qu'une perte de 1 000 $ par vache n'a rien de plaisant lorsque vous trayez 1 500 vaches. Dans cette situation, je préférerais n'exploiter que 150 vaches. »

Une grande exploitation bien gérée peut bénéficier d'économies d'échelle parce qu'elle peut répartir ses coûts fixes sur des rentrées plus importantes, selon M. Mills. Toutefois, ces exploitations doivent être très efficaces avant d'envisager une expansion.

« Il est inutile de chercher à agrandir simplement pour agrandir, prévient-il. Si votre exploitation n'est pas efficace à sa taille actuelle, elle ne deviendra jamais plus efficace simplement parce que vous augmentez sa taille. » Ce conseil est valable dans tous les pays et dans tous les secteurs de l'agriculture.

La gestion de l'endettement est essentielle à l'efficacité, selon M. Mills, qui insiste pour que les producteurs avec qui il travaille ne consacrent pas plus de 30 % de leurs revenus bruts au service de la dette. Tout dépassement de ce niveau pèserait considérablement sur l'entreprise.

« Si votre exploitation n'est pas efficace à sa taille actuelle, elle ne deviendra jamais plus efficace simplement parce que vous augmentez sa taille. »

Dans le secteur laitier canadien, qui est soumis à la gestion de l'offre, les producteurs doivent maximiser leur quota pour optimiser leur efficacité. Si vos projections de trésorerie sont établies sur un taux d'utilisation des quotas de 98 % et que votre taux réel n'est que de 85 %, vous éprouverez des problèmes.

« L'utilisation de fourrage de qualité et l'ajout de suppléments ou de concentrés aux rations peuvent contribuer à optimiser le rendement par vache, selon M. Mills. Il est très important de porter attention à des détails comme la reproduction et la détection des chaleurs, même lorsque vous êtes très occupé en été. Ces détails peuvent se traduire par de grandes différences à long terme pour votre exploitation. »

Êtes-vous un producteur d'élite? Comparez vos données pour le savoir

« Si je suis avec un groupe d'agriculteurs et que je leur demande "Parmi vous, qui sont des agriculteurs supérieurs à la moyenne?", ils lèvent tous la main, selon M. Roche. Si je leur demande qui est un agriculteur inférieur à la moyenne, personne ne lève la main. Personne n'aime se considérer comme moyen. »

En faisant affaire avec un spécialiste des finances pour analyser au moins cinq années de registres financiers de votre ferme, vous pouvez dresser un portrait financier de votre exploitation. En vous comparant ensuite aux données de référence de votre secteur, vous pouvez déterminer où vous vous situez. Si votre classement laisse à désirer, vous pouvez chercher les anomalies et déterminer les éléments que vous devriez améliorer.

Selon M. Roche, il n'est plus suffisant de se situer dans la moyenne. Les agriculteurs doivent chercher à s'améliorer jusqu'à ce qu'ils atteignent le niveau de l'élite, étant donné que les meilleurs agriculteurs ont la résilience nécessaire pour demeurer rentables même pendant les crises financières.

Une autre façon de mesurer la réussite

Les générations précédentes étaient prêtes à travailler pour travailler, selon M. Mills. Mais aujourd'hui, lorsque les gens se marient et ont des enfants, ils veulent également prendre part à leur vie familiale.

L'an dernier, M. Roche a rencontré un groupe de producteurs laitiers du Waikato, en Nouvelle-Zélande. Puisqu'il faisait mauvais, ils se sont réfugiés dans la laiterie de l'un des producteurs, où ils ont discuté pendant trois heures. Les résultats financiers de ce producteur montraient qu'il était de 30 à 50 % plus efficace que la plupart des agriculteurs et que ses profits se situaient dans la tranche supérieure de 20 % de son groupe de comparaison. La discussion a donc surtout porté sur la raison pour laquelle il ne mettait pas tout en œuvre pour produire plus de lait et augmenter encore ses revenus. M. Roche a été profondément touché par sa réponse.

L'agriculteur lui a dit : « Je veux passer plus de temps sur mon bateau avec mon épouse et mes trois jeunes enfants pendant l'été au lieu d'être dans mon tracteur à nourrir le bétail. Je gagne bien assez d'argent en travaillant comme je le fais. » ■

Mesures de la réussite

Produire un portrait financier sur cinq ans de votre exploitation

Le comparer aux données de référence

Prioriser l'efficacité plutôt que la taille

Assurer une relève grâce à la diversification

PAR DAVID SCHMIDT

Les fermes établies empruntent parfois des chemins différents lorsque la prochaine génération entre en jeu. C'est ce qui s'est produit à la ferme de la famille Ludwig située sur l'île de Vancouver.

En 2004, Terry et Bonnie Ludwig ont téléphoné à Abel O'Brennan afin qu'il les aide à bâtir deux étables à génisses pour leur grande ferme laitière située près de Black Creek. Abel et la fille des Ludwig, Amanda, étaient amoureux depuis l'école secondaire.

Le couple se fréquentait depuis un bon moment, Abel connaissait donc bien la famille. Il avait travaillé dans le domaine de la construction après ses études, puis il s'était rendu sur les gisements de pétrole du Nord de l'Alberta pendant qu'Amanda étudiait à l'Université Trinity Western à Langley, en Colombie-Britannique. Mais c'est l'expérience en construction d'Abel qui avait éveillé l'intérêt des Ludwig.

Peu après le retour d'Abel à Black Creek, Amanda et lui se sont mariés. Il a commencé à travailler à la ferme, mais a découvert qu'il était allergique aux vaches.

Les deux frères cadets d'Amanda, Phillip et Daniel, ne partageaient pas non plus la passion de leurs parents pour la production laitière. Les trois enfants voulaient toutefois demeurer à la ferme qui, au milieu des années 2000, possédait environ 1 000 acres et 260 vaches, dont la traite était effectuée trois fois par jour.

Explorer les options

« Nous avons eu des réunions de famille en 2007-2008 afin de déterminer nos champs d'intérêt et nos options », explique Abel. Phillip voulait travailler le bois et Daniel s'intéressait à l'apiculture. Abel était d'avis que la production fruitière pourrait offrir des débouchés si la famille devait abandonner l'élevage.

Après avoir rencontré un multiplicateur et conditionneur de baies de l'État de Washington qui était à la recherche d'un autre produit, la famille a décidé d'aménager une parcelle expérimentale de mûres, même si elle n'avait aucune expérience en la matière.

« Le choix du fruit a été une idée collective. Nous pensions que les mûres constituaient un créneau que nous pourrions exploiter, explique Abel. Si nous avions su alors ce que nous savons aujourd'hui, nous aurions probablement agi différemment. »

Ils ont rapidement intégré les framboises et les bleuets à leur production et ils ont poursuivi leur diversification avec l'ajout d'une scierie mobile et de matériel d'apiculture et d'extraction du miel.

Les nouveaux projets ne se sont pas déroulés sans accrocs initiaux. Une grande partie de la ferme étant établie sur une terre de faible élévation, certains champs de baies ont été inondés ou la nappe phréatique était trop peu profonde, causant d'importants problèmes de pourriture racinaire des framboises et des mûres.

Toutes les framboises ont donc été retirées et la ferme cultive maintenant 65 acres de mûres et 37 acres de bleuets. Ce ratio changera à mesure que la famille augmentera la superficie consacrée aux bleuets, qui sont moins sujets à la pourriture racinaire et dont le marché est plus stable.

Comme la culture des baies ne suffit pas à assurer la viabilité de la ferme, les garçons ont ajouté à leur production le maïs, les citrouilles et les courges. « En 2015, nous avons expédié quinze semi-remorques de fruits et de légumes frais », explique Abel.

La passion du vin

En 2010, l'entreprise Coastal Black Fruit Winery s'est ajoutée à l'ensemble.

« La vinerie est mon bébé, affirme Abel. J'ai toujours aimé le vin et j'ai pensé que ce serait un bon moyen d'ajouter de la valeur à notre production fruitière. »

Abel et Amanda ont fait le saut même s'ils n'avaient aucune expérience ni formation en viticulture. « J'ai suivi quelques cours d'œnologie, puis j'ai embauché un expert-conseil afin qu'il me guide pendant la première année. J'aime la viticulture et elle n'occupe qu'une fraction de mon temps », explique Abel.

En 2015-2016, ils ont produit 6 500 caisses de vin de fruits, mais ils disposent d'une capacité de production de 10 000 caisses par année. La majeure partie de la production est vendue directement aux consommateurs de la Colombie-Britannique, que ce soit à la ferme, en ligne (l'expédition est gratuite pour les commandes par caisses)

« La vinerie est mon bébé. J'ai toujours aimé le vin et j'ai pensé que ce serait un bon moyen d'ajouter de la valeur à notre production fruitière. »

Photo : Gracieuseté d'Amanda O'Brennan Photography

ou dans les quelque 100 magasins d'alcools de l'île de Vancouver. Entre 35 et 40 % de la production est exportée en Chine.

Parallèlement, Abel et ses beaux-frères ont fait une incursion importante dans le secteur de l'agrotourisme. Ils ont intégré à la vinerie un bistro équipé d'un four à bois pour la cuisson de pizzas, qui est ouvert de la fête des Mères à la fête du Travail. À l'automne, ils s'occupent d'un festival de la citrouille qui a connu un franc succès en 2015; il a attiré environ 15 000 visiteurs, et on envisage d'accroître la production de citrouilles et de donner encore plus d'ampleur au festival.

Le mois de décembre est consacré au festival de Noël, qui propose sculptures sur glace, rennes et chameaux (il s'agit en fait d'alpagas déguisés en chameaux).

Ils ont aussi accueilli des mariages, mais ils ont renoncé à cette activité, parce qu'ils n'étaient pas disposés à assumer autant de travail de gestion en fin de soirée.

Intérêts séparés et entités distinctes

La scierie, l'entreprise de miel et d'apiculture et la vinerie sont constituées en personnes morales distinctes, ce qui pose des défis pour le comptable et l'agent d'assurance de la famille, admet Abel. Mais cette façon de faire leur convient, à lui et à ses beaux-frères, car « chacun fait son affaire comme il l'entend ».

Cette approche a valu beaucoup de succès aux trois entreprises. La scierie compte cinq employés et un ouvrier travaille à l'élevage des abeilles et à la récolte du miel pendant l'été. Abel embauche quatre travailleurs à temps plein et jusqu'à 30 ouvriers saisonniers pour la vinerie, dont plus d'une douzaine de travailleurs mexicains embauchés dans le cadre du Programme des travailleurs agricoles saisonniers. « Comme ces travailleurs sont logés à la ferme, nous entendons beaucoup de chansons en espagnol pendant l'été », mentionne Abel.

Investissements et cessions

Afin d'aider la prochaine génération à réaliser ses rêves, Terry et Bonnie Ludwig ont vendu leurs vaches et leur quota et se sont ensuite départis d'une portion de leur terre, ce qui a réduit la superficie de leur ferme à 430 acres répartis sur deux propriétés.

Ils ont depuis décidé qu'ils étaient non seulement trop jeunes pour prendre leur retraite, mais aussi qu'ils avaient encore des rêves à réaliser. Il y a trois ans, ils ont donc acheté une ferme laitière en Saskatchewan, et ils consacrent maintenant la plus grande partie de leur temps à développer cette entreprise.

« Leur idée de départ était d'aménager la ferme, d'embaucher un gestionnaire et d'y passer seulement une semaine ou deux par mois, explique Abel. Or, c'est exactement le contraire qui s'est produit. Au lieu de passer des mois sur l'île et quelques semaines en Saskatchewan, ils passent des mois en Saskatchewan et seulement quelques semaines en Colombie-Britannique. Ils construisent actuellement une salle de traite et envisagent d'agrandir le troupeau (qui compte déjà plus de 150 vaches). Je doute qu'ils prennent un jour leur retraite. »

Abel, pour sa part, est tout simplement heureux de constater que les efforts de diversification de la famille ont facilité la relève et permis à tous de réaliser leurs rêves. ■

Ne vous contentez pas d'une odeur de tracteur neuf

Appelez FAC pour obtenir un financement préapprouvé

Financez votre équipement neuf ou usagé par l'intermédiaire de plus de 800 concessionnaires partout au pays. Utilisez votre prêt préapprouvé pour l'achat ou la location d'équipement agricole.

Composez le 1-800-510-6669.

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Les tables rondes permettent de dégager une vision commune de la durabilité

PAR KEVIN HURSH

Dans le contexte de l'agriculture, le qualificatif « durable » prend souvent un sens différent d'une personne à l'autre. Les consommateurs, les transformateurs de produits alimentaires et les producteurs ont parfois des visions divergentes de ce que représente la durabilité, et l'appliquent à tout, notamment les émissions de gaz à effet de serre, la salubrité des aliments et le bien-être des animaux.

Les agriculteurs doivent satisfaire à de nouvelles exigences associées aux normes d'achat actualisées annoncées par les chaînes de restaurants et les grands transformateurs de produits alimentaires. Ils ont souvent l'impression qu'on ne les consulte pas assez et que les décisions ne sont pas fondées sur des évaluations rigoureuses et factuelles.

La Table ronde canadienne sur le bœuf durable (TRCBD) et la Table ronde canadienne sur les cultures durables (TRCCD), établie récemment, laissent espérer que les décisions futures dans ces secteurs seront fondées sur un consensus de l'ensemble de la chaîne de valeur.

Bon nombre d'éleveurs de bovins de boucherie savent que McDonald's du Canada s'est engagée à s'approvisionner en bœuf issu de la production durable. Le Canada a été choisi comme premier pays à fournir du bœuf durable à la chaîne de restaurants, et les premiers achats auprès d'un petit nombre d'éleveurs participants auront lieu cette année.

McDonald's du Canada travaille de concert avec l'ensemble de la chaîne de valeur du bœuf pour déterminer les paramètres de la durabilité appropriés, et cette collaboration s'effectue par l'intermédiaire de la TRCBD.

McDonald's du Canada travaille de concert avec l'ensemble de la chaîne de valeur du bœuf pour déterminer les paramètres de la durabilité appropriés.

Ce processus demande du temps, mais tout le monde, des producteurs aux consommateurs, a la possibilité d'apporter sa contribution.

La TRCCD emprunte la même approche, mais elle n'a pas autant attiré l'attention du public. L'objectif est de susciter un consensus sur les aspects importants de la durabilité, sur la façon de les mesurer et sur la façon de communiquer avec les consommateurs finaux.

Comme l'a souligné Jeffrey Fitzpatrick-Stilwell, gestionnaire principal de la durabilité pour McDonald's du Canada, dans une allocution prononcée lors de la Canadian Western Agribition tenue à Regina en novembre dernier, une table ronde se doit d'être « préconcurrentielle ». Aucun acteur de l'industrie ne doit tirer un avantage concurrentiel des paramètres de la production durable.

De plus, on évaluera les mesures de la durabilité en consultation avec les producteurs avant de passer à l'étape suivante.

« La durabilité n'est pas exclusive à un système de production, une culture ou une région en particulier, dit Fran Burr, directrice générale de la TRCCD, établie à Winnipeg. C'est une approche globale axée sur les résultats. »

La TRCCD compte une quarantaine de membres qui représentent tous les maillons de la chaîne de valeur et accepte des membres de tout groupe intéressé. Elle vise à renforcer la durabilité dans l'ensemble du secteur céréalier.

On peut espérer que les deux tables rondes empêcheront les utilisateurs finaux d'établir leurs mesures et de formuler leurs exigences en matière de durabilité. ■

Suivez Kevin : **@kevinhursh1**

Ligne de crédit FAC

La façon rapide de combler vos besoins de trésorerie

Avez-vous besoin de crédit à court terme? Attendez-vous de conclure une vente? Lorsqu'il faut combler des besoins de trésorerie, il est rassurant de savoir que du financement préapprouvé est disponible pour mener vos affaires.

1-888-332-3301 | fac.ca/LignedeCredit

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Blake Vince, que l'on voit ici entouré de différentes espèces de cultures-abris semées après la récolte du blé d'hiver, a toujours une pelle pour déterrer des racines. Photo prise à la mi-septembre 2015.

M. Sharifi, B. Deen, D.C. Hooker et L. Van Eerd évaluent un nouveau semoir pour l'ensemencement de cultures-abris dans des cultures sur pied, ce qui pourrait créer un débouché pour le maïs de grande culture ou le maïs à ensilage.

Photos : Gracieuseté de Mme Laura Van Eerd, de l'Université de Guelph

Les cultures-abris gagnent en popularité

PAR **GORD GILMOUR**

Blake Vince, producteur de cultures commerciales de l'Ontario, se rappelle le moment où les cultures-abris ont vraiment éveillé son intérêt.

Il y a quelques années, M. Vince participait à une réunion de producteurs agricoles aux États-Unis, et c'est là qu'il a commencé à comparer ses résultats avec ceux de David Brandt, producteur de l'Ohio. Ce dernier tentait de le persuader qu'il existait une technique d'agriculture plus efficace, fondée sur le travail réduit du sol et sur une utilisation accrue des cultures-abris.

Issu d'une famille d'agriculteurs connue dans la région comme étant une pionnière de la culture sans labour, M. Vince s'est intéressé à cette pratique, sachant que l'utilisation des cultures-abris était le fondement même du système de culture sans labour. Mais ce sont les résultats nets par rapport à des rendements similaires qui ont vraiment captivé son attention.

« M. Brandt épandait cent livres d'azote dans ses champs, alors que moi j'en épandais 180 pour obtenir des rendements à peu près équivalents, relate M. Vince. Je me suis alors rendu compte que de nous deux, c'est lui qui encaissait les meilleurs profits. »

De retour en Ontario, M. Vince a procédé à une analyse détaillée de la ferme familiale de 1 300 acres située près de Merlin, où l'on produit du maïs, du soja et du blé, et il a compris que toute stratégie qui lui permettrait d'utiliser moins d'engrais serait avantageuse. En plus d'améliorer sa rentabilité, cela viendrait contrer la pression environnementale grandissante liée à des questions comme la qualité des eaux de surface.

M. Vince est en train de diversifier sa rotation grâce à une gamme de cultures-abris, qui comprend 17 espèces de plantes. Il les sème habituellement au cours de la première ou de la deuxième semaine d'août, soit après la récolte du blé d'hiver.

Ces cultures aident à retenir la couche arable et à prévenir l'érosion et le ruissellement, tout en ayant un effet favorable sur le biote du sol (les organismes vivants comme les bactéries

« Un nombre considérable de producteurs semblent être désireux d'améliorer la vie utile et la santé globale de leur sol. Ils considèrent les cultures-abris comme un moyen d'y arriver. »

– Adam Hayes
Spécialiste des sols au ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario

bénéfiques et les champignons mycorhiziens qui établissent des associations mutuellement avantageuses avec les racines des cultures, leur permettant d'absorber plus efficacement les éléments nutritifs), en assurant la croissance permanente des tissus végétaux vivants dans ses champs.

« Je ne cherche pas à obtenir le rendement le plus élevé possible, explique M. Vince. Je souhaite obtenir le rendement le plus avantageux du point de vue économique et écologique. »

M. Vince constate les résultats chaque saison et est ravi de voir que sa stratégie fonctionne. Ses rendements sont stables, son utilisation d'engrais est à la baisse et ses bénéfices nets ne cessent de croître. Plus important encore, la santé globale du sol s'améliore.

M. Vince compte parmi les producteurs innovateurs de plus en plus nombreux à adopter cette technique, indique Mme Laura Van Eerd, scientifique en science du sol au campus de Ridgetown de l'Université de Guelph.

« Nous avons maintenant dépassé la phase d'adoption précoce, et cette technique a commencé à se démocratiser, dit-elle. Il y a environ un an, on m'a demandé si les cultures-abris étaient une mode passagère ou une tendance, et je ne savais trop que répondre. Aujourd'hui, après une autre année d'expérience, je suis convaincue qu'elles représentent une tendance et pas une simple mode. »

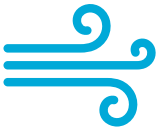
Les producteurs de légumes de l'Ontario utilisent les cultures-abris depuis de nombreuses années. Les légumes requièrent habituellement un travail intensif du sol, en particulier les cultures racines à l'étape de la récolte, mais ces dernières années, des producteurs de cultures commerciales comme M. Vince ont adopté cette pratique dans des champs où cette méthode n'a jamais été utilisée auparavant.

« À l'heure actuelle, les producteurs essaient différentes choses et cherchent à comprendre les propriétés agronomiques des cultures-abris », dit Mme Van Eerd.

Notamment, ils étudient le moment de l'ensemencement et tentent de déterminer si une culture peut faire l'objet d'un semis sous couverture et quels types de cultures-abris sont appropriés. Une technique qui suscite beaucoup d'intérêt est l'ensemencement dans des champs de maïs et de soja longtemps avant la récolte. Pour ce faire, le moment doit être choisi avec soin, et les producteurs étudient quelques pratiques différentes.

Certains producteurs utilisent une seule espèce, que ce soit une légumineuse ou une culture-abri spéciale comme le Tillage Radish^MD^. D'autres, comme M. Vince, visent une plus grande diversité et utilisent plusieurs espèces à la fois. Cette façon de faire est peut-être plus coûteuse, mais elle s'avère aussi plus rentable du point de vue du coût financier, du temps investi et de la gestion.

RAISONS **DU SUCCÈS DES CULTURES-ABRIS**



Aident à retenir la **couche arable**

Réduisent l'utilisation d'engrais

Améliorent le **biote du sol**

Le trèfle rouge pousse bien grâce à la lumière du soleil qui pénètre le couvert ouvert du maïs de semence. Le trèfle a été semé à la mi-juillet dans un champ de maïs sur pied. Photo prise pendant la récolte, au début octobre 2015.

Photo : Gracieuseté de Mme Laura Van Eerd, de l'Université de Guelph

« L'espèce de culture-abri privilégiée dépend de l'objectif du producteur. Les cultures-abris sont arrivées sur le marché en Ontario vers la fin des années 1980, grosso modo. À cette époque, on les utilisait principalement pour lutter contre l'érosion, mentionne Mme Van Eerd. Aujourd'hui, les objectifs sont beaucoup plus variés. »

Récemment, Mme Van Eerd a dirigé un projet visant à adapter un outil d'aide à la prise de décisions concernant les cultures-abris pour les producteurs de l'Ontario (rendez-vous au **Decision-Tool.InCoverCrops.ca**). Cet outil tient compte de la multitude d'options et d'objectifs et aide les producteurs à affiner leur réflexion et leurs choix.

« Le producteur est invité à indiquer ses objectifs et les avantages qu'il recherche, et l'outil filtre les diverses cultures-abris à la lumière de cette information, explique Mme Van Eerd. Supposons qu'un producteur cherche une culture qui aide à lutter contre les mauvaises herbes. L'outil attribue une note de 1 à 4 aux cultures-abris, selon leur aptitude à lutter contre les mauvaises herbes, et toutes celles qui obtiennent une note inférieure à 2 sont retirées de la liste. »

Mme Van Eerd étudie les cultures-abris depuis 2004, époque où elles étaient généralement perçues comme une étrangeté. « En 2007-2008, nous avons commencé à examiner les cultures-abris dans le cadre de l'étude d'une rotation à long terme au campus Ridgetown, et nous commençons maintenant à constater certains de leurs effets bénéfiques à long terme sur la santé globale du sol. »

Ce genre d'étude à long terme aidera les chercheurs et les producteurs qui mettent en pratique leurs résultats à mieux comprendre l'intérêt véritable des cultures-abris dans un système de production. ■

LE POINT DE VUE DE L'OUEST

Au moins un chercheur pense que les cultures-abris ont leur place dans les Prairies, et ce, malgré la saison de croissance plus courte et l'hiver plus froid.

Martin Entz, professeur de phytologie à l'Université du Manitoba, a commencé à examiner les cultures-abris utilisées dans un système de production biologique au cours des années de jachère.

« Ce système semble offrir certains avantages; toutefois, comme il faut sacrifier une année de production, il n'est peut-être pas attrayant pour les producteurs traditionnels, concède M. Entz. Nous nous sommes toutefois rendu compte que le pâturage permet de tirer des profits considérables de ces cultures-abris qui servent d'engrais vert, et c'est un facteur que les producteurs biologiques prennent de plus en plus au sérieux. »

Peu de producteurs traditionnels affichent un intérêt pour l'instant, ce qui est partiellement attribuable aux préoccupations selon lesquelles une saison de croissance courte et un climat plus sec ne sont peut-être pas propices à cette pratique. M. Entz est convaincu qu'il ne s'agit que d'un obstacle temporaire.

« Les parties des Prairies où la saison est plus longue offrent assurément des possibilités, dit-il. Nous estimons qu'environ 10 millions d'acres dans le sud-est des Prairies sont bien adaptés aux cultures-abris tardives, comme les légumineuses semées après les céréales d'hiver ou le canola. »

L'étude de M. Entz sur les cultures-abris se trouve en ligne à l'adresse suivante : **UManitoba.ca/Outreach/NaturalAgriculture/CoverCrops (en anglais seulement).**

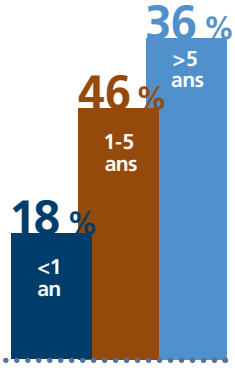
Résultats du sondage auprès du groupe consultatif Vision FAC

Le transfert d'une exploitation agricole **peut se conclure plus vite que vous ne l'imaginez**

Par le passé, la majorité des ventes d'exploitations (60 %) se sont conclues en l'espace d'un an, du début du processus de planification au changement officiel de propriétaire. Toutefois, la plupart des acheteurs et des vendeurs potentiels (82 %) croient qu'il faut beaucoup plus de temps que cela. Cet écart est peut-être attribuable à un changement dans la préparation du transfert ou à des attentes irréalistes du temps qu'il faut pour l'effectuer.

60 % ont déclaré que le transfert de la ferme a pris **moins d'un an**

82 % ont dit craindre que le transfert de la ferme prenne beaucoup plus de temps



Contribuez à façonner l'avenir de l'agriculture

Devenez membre du groupe consultatif Vision FAC. L'inscription est gratuite, la participation aux sondages est facultative et vos réponses sont confidentielles.

visionfac.ca

POSEZ-VOUS LES **QUESTIONS DIFFICILES**

Pour réussir, un entrepreneur doit constamment s'auto-examiner, faire preuve de motivation et corriger le tir pour s'assurer que son entreprise continue d'évoluer dans la bonne direction. Ce n'est pas facile, mais pour vous aider, le magazine Inc. a dressé une liste des 100 questions que les entrepreneurs devraient se poser. Voici quelques exemples :

Qu'est-ce qui m'empêche d'apporter les changements qui, je le sais, feront de moi un leader plus efficace?

Marshall Goldsmith, coach en leadership et auteur

Évoluons-nous aussi vite que le monde qui nous entoure?

Gary Hamel, auteur et conseiller en gestion

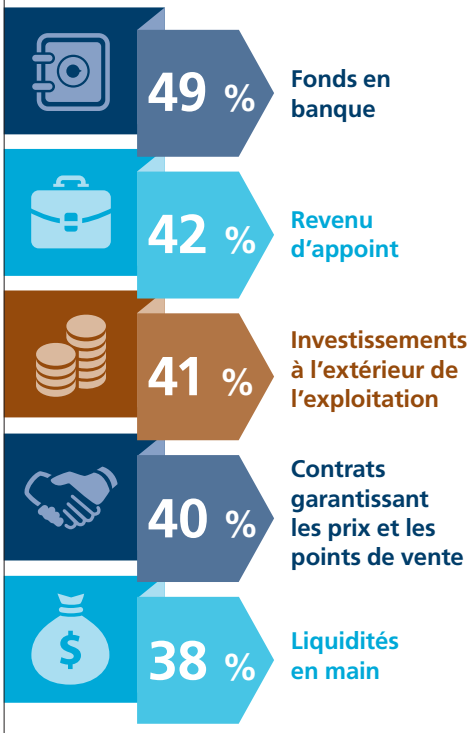
Qu'est-ce que j'essaie de me prouver, et comment cela peut-il saboter ma réussite personnelle et commerciale?

Bob Rosen, coach pour cadres de direction et auteur

Résultats du sondage auprès du groupe consultatif Vision FAC

LES CINQ PRINCIPALES STRATÉGIES DE GESTION DU RISQUE

Voici les cinq principales stratégies que les producteurs et les agroentrepreneurs sondés ont dit employer pour gérer le risque. Consultez le site visionfac.ca pour en apprendre davantage.



Consultez **visionfac.ca** pour plus d'information.

Tirer des enseignements de l'intervention de l'Ontario à l'égard de la grippe aviaire

PAR LILIAN SCHAER

Le dimanche de Pâques 2015 n'est pas une journée que l'industrie avicole de l'Ontario oubliera de sitôt. Ce jour-là, une personne a appelé pour annoncer la nouvelle tant redoutée : on soupçonnait une éclosion de grippe aviaire. Ingrid DeVisser, directrice de l'association Turkey Farmers of Ontario et présidente du Feather Board Command Centre (FBCC), se rappelle le terrible sentiment de choc et d'appréhension qu'elle a alors éprouvé.

L'industrie avicole avait suivi le nombre de décès d'oiseaux qui ne cessait d'augmenter aux États-Unis, et on se rappelait le dur coup que l'éclosion de 2003 avait porté aux aviculteurs de la Colombie-Britannique.

En fin de compte, l'éclosion en Ontario a été somme toute bénigne, la maladie n'ayant touché que trois fermes, et tous s'entendent pour dire que la situation aurait pu être bien pire qu'elle ne l'a été. Des mesures musclées de biosécurité et une communication efficace ont permis de maîtriser l'éclosion, ce que Mme DeVisser et M. Tom Baker, gestionnaire et commandant des interventions d'urgence du FBCC, attribuent aux années de préparation du secteur.

La nécessité d'une intervention centralisée

Après l'éclosion survenue en Colombie-Britannique, les conseils de la volaille de l'Ontario (Egg Farmers of Ontario, Turkey Farmers of Ontario, Chicken Farmers of Ontario, et la Commission ontarienne de commercialisation des œufs d'incubation et des poussins de poulets à griller et à rôtir) ont commencé à se communiquer des renseignements de façon informelle au sujet des cas de maladies infectieuses, et ont acquis la conviction que l'industrie devait travailler plus activement avec le gouvernement en cas d'éclosion. C'est l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) qui dirige les interventions en cas d'urgence liée aux maladies animales.

En 2007, l'industrie a établi une réserve d'équipements de protection, de désinfectants et d'accessoires de nettoyage aux fins d'utilisation par les producteurs en cas d'éclosion, et lorsqu'on a commencé à mener des exercices de simulation d'éclosion de maladie, il est apparu évident qu'il fallait adopter une stratégie plus formelle pour assurer une intervention efficace.

Des fonds provenant de l'initiative Cultivons l'avenir ont conduit à la mise sur pied du FBCC en 2011. Cet organisme se concentre exclusivement sur la préparation aux situations d'urgence, les interventions et le rétablissement après une éclosion de maladie à déclaration obligatoire comme la grippe aviaire ou la maladie de Newcastle, mais aussi de maladies de la volaille qui sont moins graves comme la laryngotrachéite infectieuse aviaire.

Le FBCC a élaboré un plan intégré d'intervention d'urgence unique pour les quatre conseils de la volaille, créé un site Web sécurisé pour leur permettre de communiquer entre eux autrement que par courriel et par téléphone, et veillé à ce que les bases de données des producteurs et des outils de cartographie SIG soient en place. Il a aussi amorcé l'établissement et la consolidation des relations avec les fonctionnaires provinciaux et fédéraux.

La procédure à suivre quand il y a signalement

« Lorsqu'on nous signale une éclosion soupçonnée, nous délimitons un périmètre de dix kilomètres autour de la ferme et invitons l'industrie et les producteurs de la région à renforcer leurs mesures de biosécurité pour nous aider à contenir la maladie à l'intérieur d'une seule ferme », explique M. Baker.

L'ensemble de la production avicole est assujetti à la gestion de l'offre, ce qui permet d'avoir

Les enseignements tirés de l'intervention de l'Ontario à l'égard de la grippe aviaire pourraient être utiles à d'autres secteurs de l'agriculture.

accès à des cartes géospatiales détaillées des installations. Et contrairement à ce qui se fait dans d'autres pays, tous les propriétaires de petits élevages qui achètent des poussins auprès de courtiers et de négociants sont aussi enregistrés.

Après le signalement à Pâques, le FBCC a rapidement établi un centre des opérations d'urgence et mobilisé 33 membres des conseils de la volaille qui se sont mis à l'œuvre à partir du bureau des Turkey Farmers of Ontario de Kitchener, près de la région touchée. L'équipe a fourni des mises à jour et de l'équipement de protection aux producteurs et a apporté un soutien à l'ACIA, mais son rôle le plus déterminant, selon M. Baker, a été d'assurer la continuité des activités en ce qui a trait au placement des nouvelles bandes et à l'acheminement des volailles et des œufs sur le marché.

« Tous les déplacements sont suspendus dans les zones de contrôle et de quarantaine, et ils reprennent uniquement lorsque le gouvernement est satisfait, explique-t-il. Les producteurs ont dû surveiller la santé de leur bande et en rendre compte deux fois par semaine, et aucun permis de déplacement n'a été accordé si cette condition n'était pas remplie. Grâce à notre base de données, nous avons pu les aider à obtenir ces permis pour qu'ils puissent déplacer des produits de part et d'autre de la zone. »

Le FBCC a aussi pris les choses en mains en ce qui a trait aux relations avec les médias. L'unique porte-parole, Mme DeVisser, a accordé d'innombrables entrevues, et deux membres du conseil ont intégré le centre des opérations d'urgence de l'ACIA en tant qu'agents de liaison, ce qui était une première dans l'industrie.

Évaluation après l'éclosion

Malgré une gestion couronnée de succès, il reste du travail à faire d'ici la prochaine éclosion. Selon Mme DeVisser, on peut toujours mieux faire lorsqu'il s'agit de communication, en particulier avec les producteurs agricoles.

« Nous pensions que les producteurs s'abonneraient à notre site Web sécurisé et qu'ils le consulteraient tous les jours, mais ça n'a pas été le cas, dit-elle. C'est pourquoi nous devons tâcher d'améliorer la communication avec les producteurs à l'intérieur et à l'extérieur de la zone. »

Il faut aussi évaluer la disponibilité des ressources humaines dans l'éventualité d'une éclosion plus grave ou plus longue; en effet, beaucoup sont préoccupés par le risque d'épuisement parmi les intervenants de première ligne.

La cartographie et la communication de renseignements continuent à poser des défis, mais M. Baker indique qu'un nouveau groupe de travail constitué de spécialistes de la cartographie et de la technologie a été mis sur pied, et que le FBCC est en train de finaliser des ententes officielles sur la communication de renseignements avec l'ACIA. Ces ententes permettront de transmettre l'information plus tôt et plus rapidement.

Les enseignements tirés de l'intervention de l'Ontario à l'égard de la grippe aviaire peuvent assurément être utiles à d'autres secteurs de l'agriculture et d'autres régions du pays. ■

Suivez Lilian Schaer : **@FoodAndFarming**

Cinq mesures

ont assuré le succès de l'intervention

En définitive, les mesures prises dans cinq secteurs d'intervention ont permis de restreindre considérablement l'éclosion :

Collaboration : « Le leadership exercé par l'industrie et la collaboration avec le gouvernement, en particulier avec l'ACIA, ont été les clés de la réussite, indique M. Tom Baker. L'intervention du gouvernement est régie par des protocoles stricts, mais nous pouvons prendre des mesures supplémentaires pour tenter de maîtriser une situation si nous jugeons que le risque est assez sérieux. Cette approche était justifiée. »

Médias : Selon Mme Ingrid DeVisser, le fait d'avoir une seule porte-parole auprès des médias a permis d'assurer une couverture cohérente et généralement exacte, et les médias se sont montrés solidaires de l'industrie et de la situation qu'elle traversait.

Contrôle : Mike Petrik, directeur des services techniques de la société McKinley Hatchery et coordonnateur des interventions d'urgence de la Ontario Association of Poultry Practitioners, indique que le respect des zones de contrôle a été déterminant.

Déplacements : « La capacité d'interrompre les déplacements au sein de l'industrie a été cruciale; c'est ce qui fait que nous n'avons eu que trois cas, affirme M. Petrik. On ne pouvait guère espérer meilleur dénouement, sachant que la grippe aviaire se propage très facilement. »

Biosécurité : Toutes les inspections conduites à la ferme par les conseils de la volaille ont été suspendues durant l'éclosion, et un renforcement de la biosécurité a été recommandé à l'échelle de la province.

L'agriculture est un mode de vie, pour vous comme pour nous

Rencontrez Justin

Venant lui aussi du monde agricole, Justin est bien placé pour aider les producteurs canadiens à bâtir leurs rêves. À l'image de votre équipe FAC, Justin connaît votre secteur d'activité et souhaite faire votre connaissance.

1-800-387-3232 fac.ca

Justin Vuignier
Directeur des relations d'affaires chez FAC

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Dresser une liste pour ceux qui nous sont chers

Pouvez-vous nous parler brièvement de votre situation personnelle et de ce qui s'est passé?

Il y a deux ans, mon mari, Brian Van Camp, est décédé dans un accident agricole mettant en cause une chargeuse, pendant qu'il épandait de la potasse. J'avais 46 ans, j'étais mère de trois adolescents et je possédais une ferme de 100 acres sur laquelle se trouve une grande et vieille maison de ferme. Nous avions 23 000 poulets dans le poulailler, ainsi que des actions dans l'exploitation laitière et de cultures commerciales de la famille de mon mari. Brian travaillait à temps plein à la ferme de sa famille, qui avait connu une expansion et était passée à 1 200 acres de champs de maïs, de blé, de soja et de haricots adzuki. La ferme exploite également environ 120 vaches laitières. Je travaillais à temps partiel comme rédactrice en chef adjointe du magazine *Country Guide*, et je formais depuis 21 ans un couple heureux avec mon mari.

Soudainement, j'étais veuve, et toutes ces choses que nous avions la chance d'avoir, pour lesquelles nous avions travaillé si fort, sont devenues écrasantes. Je dis aux gens de ne pas sous-estimer leur peine et de ne pas surestimer leur capacité ou la capacité de leur famille à fonctionner lorsqu'un des membres décède ou a un accident.

Le fait d'avoir planifié nous a permis d'avoir du temps et des options. Beaucoup de femmes auraient cessé d'exploiter la ferme, et c'est un choix personnel. Pour ma part, il aurait été plus difficile de partir et d'abandonner le rêve que je partageais avec mon mari, celui d'exploiter une ferme.

Avez-vous eu du mal à trouver l'information et les contacts nécessaires après le décès de votre mari?

Depuis que nous avions acheté la ferme en 2000, je gérais la production de poulets, et je connaissais donc déjà la plupart des professionnels et des gens qui l'entretenaient.

Après le décès de mon mari, j'ai continué à effectuer les corvées. Il était important pour moi que les choses demeurent les plus normales possible, et les corvées me permettaient de passer du temps seule dont j'avais besoin pour pleurer.

À l'époque, contrairement à aujourd'hui, nous n'avions pas de procédures normalisées d'exploitation. En utilisant ces procédures le printemps dernier, j'ai embauché et formé un éleveur de poulet local pour qu'il gère notre poulailler afin que je puisse recommencer à travailler pour le magazine.

J'utilise encore la liste de contacts du téléphone cellulaire de Brian. D'ailleurs, assurez-vous qu'un employé de votre ferme connaît le mot de passe de votre téléphone cellulaire et de votre ordinateur. Lorsque mon fils est allé planter du maïs pour la première fois, l'une des principales difficultés qu'il a dû surmonter a été d'obtenir le mot de passe du GPS puisque seul Brian le connaissait.

À de nombreux égards, en particulier en ce qui concerne les entreprises, nous étions bien organisés. Nous avions un plan d'affaires et avions effectué une démarche de planification de la relève auprès de la famille de Brian.

Je suis très reconnaissante du soutien que nous avons eu de notre collectivité, de nos familles et de nos amis. Au début, le choc m'empêchait presque de réfléchir clairement.

Depuis le décès de son mari, Maggie Van Camp encourage les autres à mettre de l'ordre dans leurs plans agricoles et personnels.

MAGGIE VAN CAMP

Maggie Van Camp est présidente-directrice générale de Redcrest Farms qui élève environ 25 000 poulets à griller et exploite 80 acres de champs de maïs, de blé et de soja près de Blackstock, en Ontario. Elle est rédactrice en chef adjointe du magazine Country Guide *et titulaire d'un baccalauréat en sciences de l'agriculture de l'Université de Guelph.*

VIDÉO :
Testament et planification successorale
fac.ca/planificationsuccessorale

Demandez à un expert

« Je crois que de nombreuses fermes ne tiennent toujours pas compte de la contribution de chacun au moment de souscrire une assurance-vie. »

Si c'était votre mari qui vous avait survécu, aurait-il été en possession de toute l'information pertinente?

Je crois que mon mari aurait eu de la difficulté à effectuer toutes les formalités administratives; ça m'a pris énormément de temps. En plus de modifier ses documents personnels (passeports, permis, etc.), j'étais son exécutrice testamentaire et j'effectuais le transfert de deux entreprises.

Il aurait eu besoin d'embaucher quelqu'un capable d'administrer la ferme et de s'occuper des corvées quotidiennes. Il aurait aussi eu besoin d'un cuisinier, d'une femme de ménage, d'un teneur de livres, d'un préposé à l'entretien paysager et d'un chauffeur de taxi pour nos enfants. Au fil de nos nombreuses années de mariage et de partenariat d'affaires, nous avions réparti les tâches afin d'être les plus efficaces possible.

Mon mari n'aurait pas connu le NIP de certains de nos comptes bancaires ni de mes comptes de courtage en ligne, y compris celui des REEE de nos enfants. Tout comme moi, il n'aurait pas connu par cœur toutes nos polices d'assurance.

Je crois que de nombreuses fermes ne tiennent toujours pas compte de la contribution de chacun au moment de souscrire une assurance-vie. Dès le début de notre carrière en agriculture, nous avons souscrit pour chacun de nous un montant égal d'assurance-vie temporaire.

Que conseillez-vous précisément aux familles qui exploitent une ferme?

Premièrement, tous les propriétaires de la ferme, même s'ils n'ont pas d'enfants, devraient avoir un testament comprenant une procuration. Ils devraient revoir ce testament aux cinq ans, et quelqu'un d'autre devrait savoir où se trouve une copie du testament.

Deuxièmement, quelqu'un d'autre – un conjoint, un enfant, un associé – devrait savoir qui s'occupe de l'entretien et du fonctionnement de la ferme.

Dans la mesure du possible, dans le cas des entreprises individuelles, les actifs devraient être détenus en propriété conjointe, et les comptes devraient être établis aux deux noms. En cas de décès de l'un des conjoints, il vaut mieux ne pas changer immédiatement le nom du titulaire du compte bancaire, puisque certains chèques seront établis au nom de la personne décédée. Chacun devrait posséder son compte bancaire personnel et sa propre carte de crédit.

Quelle que soit la structure commerciale de votre ferme, qu'il s'agisse d'une société par actions, d'une société de personnes ou d'une coentreprise, il faut rédiger un accord qui précise ce qui doit se passer en cas d'invalidité, de divorce, de différend ou de décès. Le fait d'avoir un plan écrit a été une bénédiction après le décès de mon mari. Je ne peux pas imaginer à quel point le processus aurait été long et pénible sans une convention de rachat capitalisée et bien rédigée.

Dressez votre liste pour ceux qui vous sont chers et mettez de l'ordre dans vos affaires. Et n'oubliez pas que quoi qu'il arrive dans la vie, il ne faut jamais renoncer au bonheur. ■

« Par amour pour toi »

Utilisez ces catégories pour vous aider à dresser votre propre liste

- ☑ L'aide : l'aide à court terme et à long terme
- ☑ Procédures normalisées d'exploitation
- ☑ Mots de passe, emplacement des clés de l'équipement
- ☑ Documents : REER, CELI et autres investissements, polices d'assurance, comptes bancaires, accords commerciaux, conventions de bail, hypothèques, certificats d'immatriculation
- ☑ Nom du conseiller personnel et du mentor
- ☑ Professionnels : comptable, avocat, banquier, médecin, dentiste, responsable de la garde des enfants, conseiller financier, entreprises de transformation, directeur de silo, courtier en marchandises, fournisseurs d'intrants, vétérinaire, concessionnaires et réparateurs d'équipement, fournisseurs
- ☑ Réparateurs : mécanicien, électricien, plombier, soudeur et réparateurs d'appareil de chauffage, de fosse septique et de systèmes de sécurité
- ☑ Documents juridiques : procuration, exécuteur, tuteur, don d'organes, crémation, arrangements funéraires

Quelles sont les répercussions de l'Internet des objets sur l'agriculture?

PAR PETER GREDIG

L'Internet des objets (IdO) désigne une réalité nouvelle selon laquelle un nombre croissant d'appareils ou de dispositifs sont liés aux utilisateurs et connectés entre eux via Internet. L'IdO aura des répercussions sur chacun d'entre nous dans un avenir très proche.

À peu près n'importe quel dispositif, appareil ou produit muni de commandes marche/arrêt électroniques peut maintenant être connecté à Internet. L'avantage le plus évident est la possibilité pour un utilisateur d'en contrôler le fonctionnement en ligne. Le téléphone intelligent, qui devient un dispositif de commande à distance, représente souvent le moyen le plus pratique de le faire. Toutefois, les possibilités sont encore plus vastes.

L'IdO permet de créer des réseaux d'appareils ou de dispositifs dits « intelligents ». Par exemple, une maison intelligente pourrait avoir des dispositifs de verrouillage des portes, des détecteurs de fumée et de CO2, des thermostats pour les systèmes de chauffage et de climatisation, des caméras de sécurité, des télévisions et autres connectés à Internet. Ces dispositifs sont « intelligents » en ce sens qu'ils peuvent fonctionner en réseau ou individuellement. Vous pourriez bientôt programmer votre téléphone intelligent doté de la fonctionnalité GPS pour qu'il active le système de chauffage ou de climatisation lorsque vous êtes dans un rayon de quinze kilomètres de votre domicile. De la même façon, les lumières voulues pourraient s'allumer lorsque vous êtes à moins d'un kilomètre, et la cafetière se mettrait en marche dès que s'activerait l'ouvre-porte de garage.

À la ferme

À quoi une ferme intelligente pourrait-elle ressembler? Des stations météorologiques installées dans chaque champ et des détecteurs d'humidité du sol connectés pourraient vous prévenir lorsque les conditions justifient un traitement fongicide. Les soupapes des canalisations de drainage souterrain pourraient s'ouvrir ou se fermer automatiquement selon les conditions relevées par les détecteurs.

Différents types d'équipements agricoles peuvent déjà transmettre sans fil des données sur le rendement et la performance. Il n'y a pas de limite quant aux destinations de ces données en temps réel et aux dispositifs auxquels ils seront connectés. Des drones? Des tracteurs robotisés? L'avenir nous le dira.

Les dispositifs de biosurveillance qui suivent la température, la fréquence cardiaque, la respiration et le mouvement des

animaux sentinelles dans les troupeaux de bétail permettront de signaler hâtivement les problèmes de santé ou les agents de stress chez les animaux. Les modifications pertinentes pourraient ainsi être apportées automatiquement ou à distance aux conditions ambiantes et aux rations alimentaires. Un prototype de dispositif de biosurveillance et de messagerie baptisé SeeHorse existe déjà dans l'industrie équine.

Les exploitants agricoles et leurs employés pourraient aussi tirer parti de dispositifs de biosurveillance qui aident à détecter la fatigue et le stress.

Par ailleurs, des capteurs connectés surveilleront automatiquement toutes sortes de stocks : carburant, aliments pour animaux, produits de protection des cultures, etc. Lorsque les stocks s'établissent sous un niveau donné, une commande pourrait être passée automatiquement.

Ai-je parlé des données? Chaque appareil connecté peut générer des données en temps réel et les conserver dans le nuage. Une avalanche de données provenant des milliards de dispositifs connectés déferlera en ligne au cours des prochaines années. Ce qu'il faut retenir, c'est que si un dispositif peut être connecté, il sera connecté.

Pour en savoir davantage sur les répercussions profondes de l'IdO sur l'agriculture, les préoccupations relatives à la protection de la vie privée et les stratégies qui vous aideront à entrer dans l'ère de l'IdO, ne manquez pas de lire nos prochains numéros. ■

Suivez Peter : **@agwag**

La conduite d'équipement agricole sur les routes canadiennes : une affaire de bon sens

PAR MARK CARDWELL

Puisque la circulation routière relève de la compétence provinciale au Canada, chaque province a ses propres règles concernant la conduite d'équipement agricole sur la voie publique. Toutefois, selon le spécialiste en sécurité Raynald Marchand, la courtoisie et le bon jugement sont de mise partout au pays.

« Les automobilistes et les camionneurs doivent comprendre que ces véhicules ont une bonne raison d'être sur la route, puisqu'ils servent à produire de la nourriture pour la population, rappelle M. Marchand, directeur général des programmes du Conseil canadien de la sécurité. Cependant, les conducteurs d'équipement agricole ont l'obligation de circuler de façon sécuritaire et légale sur la voie publique. »

M. Marchand soutient que, même si les règlements diffèrent d'une province à l'autre, toutes les provinces ont des règles qui régissent chaque aspect de la conduite de véhicules lents comme l'équipement agricole, que ce soit l'immatriculation de la machinerie, les permis des chauffeurs, les limites de vitesse ou les heures pendant lesquelles il est permis de les conduire.

En ce qui concerne la visibilité, par exemple, il est obligatoire qu'un panneau indicateur de véhicule lent (triangle orange et rouge) soit installé à l'arrière de tout équipement tiré ou de toute machinerie dont la vitesse n'excède pas 45 km/h, selon la province.

« Vous devez être visible à 46 mètres (150 pieds), affirme M. Marchand. Vous devez inspecter votre véhicule pour vous assurer que vos feux de position ne sont pas obstrués ou usés au point d'avoir perdu leur pouvoir réfléchissant. »

Au moins un feu rouge arrière et deux phares sont habituellement nécessaires pour conduire un véhicule une demi-heure avant ou après le coucher du soleil, ajoute-t-il, tout comme des feux latéraux jaunes pour les véhicules de six mètres ou plus de long. M. Marchand insiste également sur la nécessité d'utiliser deux dispositifs d'attelage distincts pour tirer du matériel agricole derrière un tracteur.

« En plus de chaînes de sécurité, vous devriez toujours utiliser une barre d'attelage, un attelage ou un câble, précise-t-il. Les gens se laissent berner par un faux sentiment de sécurité en pensant "Il n'y a rien à craindre, je ne vais qu'à deux pas d'ici, dans le champ voisin". »

M. Marchand recommande aux chauffeurs de véhicules lents de rester dans leur voie, qu'ils soient au volant d'un tracteur qui tire de l'équipement ou de machinerie autopropulsée. « Restez à droite de la ligne du centre », dit-il.

Il déconseille aux chauffeurs de conduire sur l'accotement en croyant à tort qu'ils font preuve de courtoisie en laissant les automobiles et les camions les dépasser.

« Parfois, l'accotement n'est pas fait pour soutenir la charge de leur équipement, explique M. Marchand. De plus, les autres conducteurs ont tout à fait le droit de franchir une ligne continue pour dépasser des véhicules lents s'ils le font de manière sécuritaire. Vous devez donc les laisser prendre cette décision. » ■

PRINCIPES DE BASE DE LA SÉCURITÉ SUR LA VOIE PUBLIQUE

Toujours installer sur son véhicule un panneau indicateur de véhicule lent si sa vitesse **n'excède pas 45 km/h**.

S'assurer que ses panneaux sont bien de couleur vive et réfléchissent encore la **lumière ou les remplacer**.

S'assurer d'être visible à 46 mètres (150 pieds).

Respecter à la lettre le code routier, y compris les limites de vitesse et les feux et panneaux de circulation.

Se ranger et **laisser passer les autres véhicules** lorsqu'il est possible de le faire de façon sécuritaire.

Un secteur vigoureux qui contribue au maintien des valeurs des terres agricoles

Des recettes élevées tirées des cultures et la faiblesse des taux d'intérêt ont contribué à soutenir les hausses des valeurs des terres agricoles en 2015. Même si les producteurs devraient se préparer à un ralentissement possible, selon le dernier rapport *Valeur des terres agricoles* de FAC, la valeur moyenne des terres agricoles au Canada a augmenté de 10,1 % en 2015, comparativement à une hausse de 14,3 % enregistrée en 2014.

Elle a augmenté à un rythme plus lent l'an passé, tant à l'échelle nationale que dans de nombreuses régions agricoles importantes. Le Manitoba a enregistré la hausse la plus forte avec 12,4 % tandis que le taux d'augmentation a ralenti dans six provinces.

Dans l'ensemble, une volatilité accrue se manifeste dans un plus grand nombre de localités où les valeurs ont diminué.

Des facteurs importants commencent à changer

« On constate actuellement une baisse des prix des produits de base, qui est toutefois contrebalancée par la faiblesse du dollar et des taux d'intérêt, explique Jean-Philippe Gervais, économiste agricole en chef à FAC. Non seulement le faible huard rend nos exportations plus concurrentielles, mais il aide aussi les producteurs à obtenir un meilleur prix pour leurs produits agricoles principalement vendus en dollars américains. Nous assistons donc à un véritable bras de fer entre des facteurs concurrents qui influent sur la valeur des terres agricoles ».

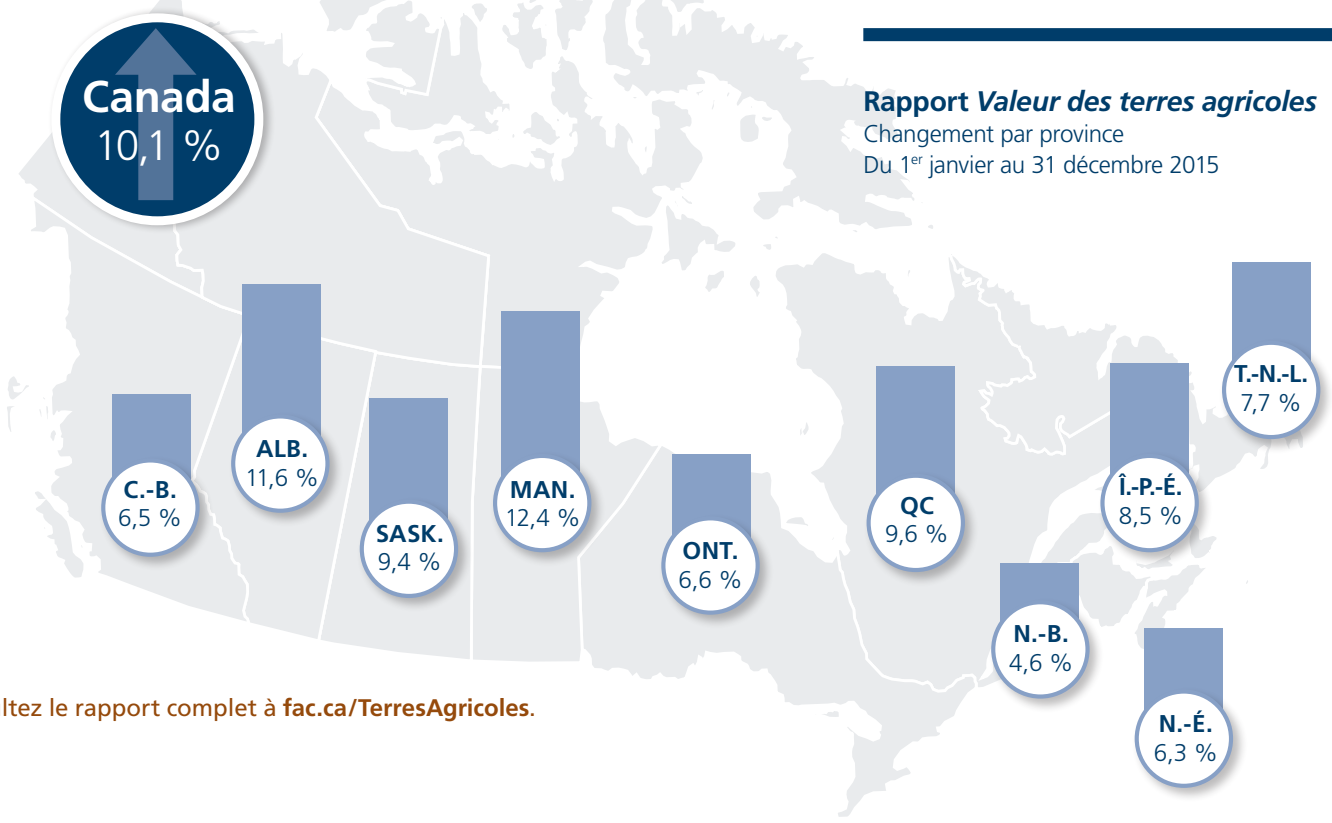
Entre 2010 et 2013, la vigueur des prix des produits de base a permis aux producteurs de cultures de réaliser des profits substantiels et a contribué aux hausses record de la valeur des terres agricoles. Les marges de profit sont considérables et la demande de produits agricoles demeure forte, ce qui s'explique principalement par la faiblesse du dollar canadien.

M. Gervais précise que le meilleur scénario serait que la valeur moyenne des terres agricoles se stabilise à long terme et qu'elle oscille uniquement de manière modérée et progressive par la suite.

Ajuster les plans de gestion du risque

Les producteurs devraient s'assurer que leurs plans de gestion du risque prévoient la possibilité d'un « ralentissement de la progression » de la valeur des terres agricoles et d'une hausse des taux d'intérêt, selon Corinna Mitchell-Beaudin, vice-présidente exécutive et chef de la gestion du risque à FAC.

« Malgré les solides résultats enregistrés dans le secteur agricole, l'agriculture sera toujours une industrie cyclique. Les producteurs doivent donc être prêts à affronter ses hauts et ses bas périodiques », déclare-t-elle.



Rapport *Valeur des terres agricoles*
Changement par province
Du 1er janvier au 31 décembre 2015

Consultez le rapport complet à **fac.ca/TerresAgricoles**.

Nous sommes tous à la même table. Tirez-vous une bûche!

« Nous avons confiance en la salubrité des cultures que nous produisons et que nous consommons. Nous en sommes très fiers et d'ailleurs, nous ne vendrions jamais un aliment si nous n'étions pas nous-mêmes prêts à le manger. »

– Katelyn Duncan (Saskatchewan)

« L'environnement naturel est essentiel pour les agriculteurs, car nous dépendons du sol et de l'eau pour produire de la nourriture et comme nous vivons aussi sur nos terres, il est primordial de protéger la nature de façon responsable. »

– Doug Chorney (Manitoba)

« Le bien-être de mes animaux est prioritaire parce que si je ne me préoccupe pas de la qualité de vie de mes vaches, elles ne pourront pas fournir de bons produits! »

– Andrew Campbell (Ontario)

Les produits alimentaires salubres, le bien-être des animaux, la viabilité de la terre : tous ces aspects tiennent profondément à cœur aux consommateurs quand ils choisissent leur nourriture. Et tous ces aspects sont tout aussi importants pour tous ceux qui œuvrent en agriculture, mais le grand public a parfois une autre impression. Et cela s'explique en grande partie par le fait que nous ne racontons pas toujours notre propre histoire, alors il arrive souvent que ce soit des gens qui ne font pas partie de l'industrie agricole qui s'expriment.

Tout le monde devrait parler du parcours des aliments de la ferme à l'assiette, alors parlons-en tous ensemble!

Visitez **AgriculturePlusQueJamais.ca** pour apprendre comment vous pouvez aider à améliorer les perceptions qu'ont les gens de l'agriculture canadienne afin qu'elles reflètent mieux la réalité.

L'agriculture *plus que jamais*

Pour modifier votre abonnement, composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177